

## L'ÉTÉ

# Au Club Spag, on mange des pâtes tous les jeudis depuis 1988



Le Club Spag lors d'une réunion hebdomadaire chez un de ses membres. (CHARDONNE, 19 JUIN 2025/SHERVINE NAFISSI POUR LE TEMPS)

## BIENVENUE AU CLUB (3)

Il y a 37 ans, deux étudiants vaudois lançaient un club pour lutter contre la morosité sociale. Le principe: partager chaque semaine un plat de spaghettis sans chichi, et sans même devoir annoncer sa venue

VIRGINIE NUSSBAUM

**D**ans une cuisine de Chardonne, sur les hauts de Vevey, de l'eau bout. Ne pas y voir une simple casserole: plutôt le cri de ralliement, frémissant, d'un club hors du commun dont les réunions ont lieu presque tous les jeudis depuis trente-sept ans. Et dont l'intitulé divulgue le menu: le Club Spag.

Tout a commencé par ces mots, aussi solennels qu'alarmants: «Chers Amis, le citoyen suisse est socialement malade». Nous sommes en 1988 et deux jeunes Romands, Blaise et Paul, font ce constat plutôt déprimant: passé la trentaine, l'Helvétie a tendance à se replier dans sa bulle, professionnelle ou familiale. «S'il sort, il passe ses soirées parmi de petits groupes d'amis, en général toujours les mêmes. S'il invite, il est incapable de recevoir simplement puisqu'il est pris dans la spirale du gourmet, contraint, par politesse, de recevoir chez lui aussi bien qu'il ait été reçu chez les autres.»

### Exhumer les souvenirs

Le remède des deux amis à cette crispation sociale? Une rencontre hebdomadaire autour d'un plat de spaghettis. Le concept tient en quelques points, tapés à la machine (comme le veut l'époque) sur trois pages devenues les statuts officiels du club. Un jour fixe et un menu unique; pas de tenues réglementaires, pas d'apéro, pas de dessert, mais des assiettes en carton pour limiter la vaisselle. Nul besoin de s'annoncer à l'avance: les participants n'ont qu'à consulter le répondeur automatique (comme le veut l'époque, bis) pour connaître le lieu de rendez-vous – chez

l'un des membres. S'y rendre dès 19h30, avec un ami ou deux si l'on veut, et une bouteille de rouge. C'est tout.

La simplicité comme un acte de résistance. Aux conventions, aux contraintes, à l'isolement qui menace l'adulte, lui qui perd de vue ses congénères parce qu'il n'a «plus le temps». Au Club Spag, aucune excuse: il suffit d'avoir envie et bon appétit. «Seule une formule sans contraintes peut résister à l'usure du temps», prédisaient les fondateurs.

A Chardonne, presque quatre décennies plus tard, ils sont une quinzaine à répondre à l'appel des pâtes. Enfin on ne sait pas encore exactement alors Erwin, l'hôte du soir, rajoute une deuxième table sur sa terrasse, vue sur le lac. Sur le feu de cet ancien mécanicien poids lourd, deux sauces finissent de mijoter, dont une création à base de tomates cerises, piment rouge et persil. «A l'époque, certains servaient des bocaux de la Migros. On s'est améliorés», rigole Marc, le président du club, ancien prof et passé délégué de la Croix-Rouge, qui est venu en avance pour l'apéro. Car les jeunes débrouillards sont devenus des sexagénaires épicuriens: les repas se sont étoffés. «On s'est un peu embourgeoisés!»

Les villas ont remplacé les clapiers d'étudiants, WhatsApp le répondeur et plus question de vaisselle jetable. Pour

le reste, la recette est restée la même: la bonne franquette. Les convives du jour arrivent, leur bouteille sous le bras – toutes ne seront pas bues ce soir-là, précise-t-on, mais c'est la tradition. Sous le grand parasol d'Erwin, un médecin, un informaticien, une gérante de boutique, une ancienne danseuse du Moulin Rouge, quelques retraités. Certains sont

partis en vacances ensemble, d'autres ne se sont pas vus depuis dix ans, une Parisienne en bout de table est ici pour la première fois. Tous ont, un jour, été introduits par un autre «Spagueur» – alors on essaie de reconnecter les fils. Qui a amené qui? On exhume les souvenirs. Comme celui d'un ancien président du club, invité à sa première soirée spaghetti par le conducteur qui l'avait pris en stop. C'est ainsi que le club a grandi. Il compte aujourd'hui une centaine de membres.

### Cultiver la convivialité

Après le rosé, les chips et la salade, place à la marmite de spaghettis. Entre deux tours de moulin à poivre, on se remémore 37 ans de ripailles autour du canton de Vaud, de Romainmôtier à Yverdon, de Pully à Aubonne. Parfois, entassés sur un canapé, parfois, endimanchés pour la Saint-Valentin. Un soir, personne n'est venu au rendez-vous – un seul sur toute l'histoire du club. «On a eu notre lot

de couples, de divorces, de morts aussi, résume Olivier, qui fut un jour guet remplaçant de la cathédrale de Lausanne. Pratiquement tout le monde ici a ouvert ses portes, et son cœur, exposé sa poussière, ses photos de famille.» Accueillir des inconnus chez soi, l'idée interloque encore certains de leurs amis. «Il y a des gens qui font de l'échangisme, d'autres qui partagent des spaghettis», s'amuse Christian l'informaticien.

### La magie des pâtes

Si la sauce prend, c'est aussi qu'on ne parle ici «ni de boulot, ni de politique, ni de religion», résume Marc. Il y a eu des tensions, quelques essoufflements bien sûr, mais la flamme ne s'est jamais éteinte sous la bolognaise – une pérennité qui doit beaucoup à la flexibilité et à l'ouverture du club. «Souple et élastique comme les spaghettis, résume malicieusement Olivier. L'état d'esprit tient en deux phrases: maximum de plaisir, minimum d'effort.»

A l'heure des tartes aux fruits (les desserts aussi sont désormais admis), éclairé par une guirlande d'ampoules, le jardin prend des airs de guinguette. On y parle vacances, cuisine, enfants qui grandissent. Si ceux-ci sont bienvenus au club, «ils n'ont jamais croché». Aujourd'hui, les Spagueurs cherchent moins à recruter qu'à inspirer, en particulier la jeune génération, plus branchée algorithmes qu'associatif. L'encourager à cultiver à son tour la convivialité, le charme de l'improviste... et la magie des pâtes, ce formidable ciment social. ■

Demain: Le patchwork du Léman

## LE TEMPS

### 18, 19 UN DERNIER BAR...

En Belgique, Ben Mouling a fondé les «tigres de cafés» pour sauver les pubs noircis par le temps. Rendez-vous au Café De Veldduif, à Deurne

### 20 L'IDÉOLOGIE DE L'IA

Les Zizians, des développeurs véganes issus du courant rationaliste de la Silicon Valley, sont convaincus de l'avènement d'une super-IA

## CARACTÈRES PARTICULIERS (2)

### Courier, message mécanique

Les lettres de la dactylographie par excellence. Rédigé en Courier, un texte convoque le cliquetis des lettres frappées une à une sur la page. De fait, la police a été dessinée en 1956 par l'Américain Howard Kettler, pour équiper un modèle extrêmement répandu de machines à écrire électriques produit par IBM.

De par la position dominante d'IBM dans le secteur, Courier s'est largement répandue dès les années 1960, surtout aux États-Unis – une expansion facilitée par l'absence de dépôt de copyright. Même si de nombreuses polices concurrentes coexistaient, particulièrement en Europe. Paradoxalement, l'arrivée du numérique, qui rend obsolète la technologie pour laquelle elle a vu le jour, cimenter son statut de quintessentielle représentation de la typographie mécanique. Courier intègre dès 1984 le premier Macintosh, puis une variante s'impose dans tous les systèmes Windows.

L'aspect de ces lettres à espacement fixe, qui laissent beaucoup de blanc sur la page, évoque un certain sérieux administratif, tout en colorant le texte d'un charme doucement désuet. Les câbles diplomatiques du Département d'Etat américain ne sont sans doute pas étrangers à ce sentiment, ayant été exclusivement composés en Courier, taille 12 points, jusqu'en 2004, où, mises de côté après des décennies de bons et loyaux services, elle sera écartée pour faire place au Times New Roman taille 14, alors jugé d'«aspect plus net, plus propre et plus moderne».

De fait, Courier semble parfaite pour illustrer le XXe siècle. Elle imprègne pourtant profondément le monde numérique. Etant une police monospace, chaque caractère occupe une largeur égale, elle est appréciée des codeurs, qui ont besoin d'une structure claire, et d'accorder une place importante aux signes de ponctuation. Il n'est dès lors pas impossible qu'une partie des algorithmes et autres logiciels d'intelligence artificielle qui gouvernent notre réalité contemporaine aient eux aussi vu le jour, lettre par lettre, en Courier. ■

Florian Fischbacher

